



Le TETRAMORPHE

Le **tétramorphe**, c'est à dire le symbolisme des **quatre animaux**, appelés aussi « **les quatre vivants** », ainsi que les symboles des **quatre évangélistes**, fut l'un des thèmes favoris de l'art religieux et l'un des plus commentés. Il y en a d'abord peu dont la signification soit aussi riche.

Cet ensemble iconographique s'inspire directement de la vision de Saint Jean : « *Un trône était dressé dans le ciel, et quelqu'un était assis sur ce trône... Et autour de lui, se tiennent quatre vivants constellés d'yeux.... Le premier vivant est comme un lion ; le deuxième vivant est comme un jeune taureau ; le troisième vivant a comme un visage d'homme ; le quatrième vivant est comme un aigle en plein vol.* » (Apocalypse IV, 2-7).

Mais bien avant, les **quatre animaux étaient déjà apparus à Ezéchiel** au bord du fleuve Kobar. Le récit d'Ezéchiel est probablement la première source du **tétramorphe** : « *Au centre je discernai quelque chose qui ressemblait à quatre animaux dont voici l'aspect : ils avaient une forme humaine. Quant à la forme de leurs faces, ils avaient une face d'homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à gauche, et tous les quatre avaient une face d'aigle.* » (Ezéchiel 1, 5-10).

Ces symboles ont-ils une origine strictement chrétienne ?

On peut penser que ces symboles n'ont pas été créés par les chrétiens, mais qu'ils ont une origine plus lointaine et que le **chiffre 4 joue le rôle central** (les 4 saisons, les 4 points cardinaux). Ils ont pu être influencés aussi par les quatre gardiens du monde, ou les quatre porteurs du ciel disposés aux quatre coins du firmament de l'ancien Orient, images qui reposent sur les symboles stellaires du zodiaque de la « croix fixe » qui sont le taureau, le lion, le scorpion et le verseau. Ce découpage quaternaire tirerait son origine des **quatre éléments**, du dualisme entre les forces amies et ennemies de l'homme : le **feu (le taureau)** et l'**eau (l'homme)** d'un côté, contre la **terre (le lion)** et l'**air (l'aigle)** de l'autre côté.

On trouve aussi le choix des **symboles de la majesté, de la force, du savoir et de la souplesse** remontant à des traditions très anciennes, rappelant peut-être même certains dieux païens.

La symbolique des quatre évangélistes ne s'est pas imposée d'emblée aux Chrétiens :

Aux premiers siècles du christianisme, ils ont rapproché les **quatre évangélistes** des **quatre grands prophètes** (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel), des **quatre Pères de l'Eglise** (St Augustin, St Ambroise, St Jérôme, St Grégoire-le-Grand), des **quatre fleuves du Paradis** et enfin des **quatre chérubins** entourant le trône de Dieu.

Les quatre évangélistes ne furent identifiés avec le Tétramorphe qu'à partir du Vème siècle. Ceci se vérifie et dans les textes et en iconographie.

A – Textes

Parcourons brièvement la littérature chrétienne à ses débuts. S'il y a consensus pour y voir **un symbole de l'Évangile et des évangélistes**, il existe tout de même une fluctuation importante autour de l'assignation du symbolisme individuel de chacune des figures : **lion, taureau, homme, aigle**. La diversité apparaît à la lecture des textes.

Irénée de Lyon (vers 180) demeure fidèle à sa grande synthèse christologique en voyant d'abord dans les **quatre figures animales autant d'images de l'activité du Fils de Dieu** : « *Le premier de ces vivants, est semblable à un lion, ce qui caractérise la puissance, la prééminence et la royauté du Fils de Dieu ; le second est semblable à un jeune taureau, ce qui manifeste sa fonction de sacrificateur et de prêtre ; le troisième a un visage pareil à celui d'un homme, ce qui évoque clairement sa venue humaine ; le quatrième est semblable à un aigle qui vole, ce qui indique le don de l'Esprit volant sur l'Eglise.* » (Contre les hérésies, Livre III, 11,8).

Il y voit aussi une allusion à l'universalité de l'Évangile et de l'Eglise, et c'est sur le fond de cette double lecture christologique et ecclésiologique qu'il passe enfin à **l'application des quatre figures animales individuelles aux quatre évangélistes**, selon l'interprétation qui deviendra classique avec Jérôme.

Victorin de Poetovio (mort en 304), évêque et exégète de Pannonie, procède à l'inverse de l'explication donnée par Irénée. **Le lion est relié à Jean, l'homme à Matthieu, le taureau à Luc, l'aigle en vol à Marc.** (cf. Sur l'Apocalypse IV, 4-5). Les animaux sont aussi une figure de la prédication du Nouveau Testament confiée à l'Eglise.

Ambroise de Milan (340-397), par son traité sur l'Évangile de Luc, est explicite pour l'interprétation de deux évangélistes, à savoir **la figure humaine attribuée à Matthieu, et le taureau à Luc**. L'interprétation pour les deux autres demeure un peu obscure. (Traité sur l'Évangile de Luc, Prologue, 8). Cependant en cherchant dans d'autres de ses écrits, **le lion est attribué à Marc et l'aigle à Jean**.

Quant à **Augustin** (354-430), il ne se contente pas de l'interprétation des débuts des évangiles mais cherche à approfondir les significations en considérant tout le dessein des évangélistes et prend parti pour attribuer **le lion à Matthieu, la figure d'homme à Marc, le bœuf à Luc et l'aigle à Jean**. (Accord des évangélistes, I, 6).

C'est finalement l'interprétation de Jérôme (347-420) qui deviendra classique. **Selon lui, Matthieu correspond à la figure humaine, Marc au lion, Luc au taureau, et Jean à l'aigle, s'inspirant de la vision d'Ezéchiel et de la citation de l'Apocalypse.** (Commentaire sur Matthieu, Préface).

Cependant on trouve encore au VIème siècle, **Césaire d'Arles** (Chalon-sur-Saône v. 470 - Arles 543) qui fait une lecture ecclésiologique et christologique du symbole : **le lion montre la force de l'Eglise, le veau la passion du Christ, la figure d'homme est l'humilité de l'Eglise, l'aigle est l'Eglise elle-même**, volant librement, soulevée par le gouvernail des deux testaments et des deux commandements (*tu aimeras Dieu et ton prochain*).

B – Iconographie

Actuellement, les représentations les plus anciennes que l'on possède se trouvent d'une part dans la mosaïque de Ste Pudencienne à Rome datant de 410, et sur les deux plats d'un évangélaire conservé à la cathédrale de Milan et datant des années 420. Un autre exemple est visible sur le sarcophage de St Agilbert, sculpté vers 680 et exposé dans la crypte de l'abbaye Notre-Dame de Jouarre (77).

La représentation artistique (peinture, mosaïque, sculpture, vitraux) se confirme au cours des siècles. Elle est appliquée pour la décoration dans les lectionnaires manuscrits qui nous sont conservés, notamment Arsenal (ms 162) lectionnaire de Crépy, et surtout celui de **Raban Maur** (v.780-856) et les sacramentaires tels que le sacramentaire de Gellone (VIIIe s.), le livre de Kells, l'évangélaire de Lindisfarne et ceux de Lothaire (795-855) et de Louis le Pieux (778-840).

Nous possédons ainsi toute une iconographie homogène qui pourra subir quelques petites métamorphoses, mais ce sont les représentations imagées de Raban Maur qui restent classiques et passent dans l'enseignement au XIIème siècle.

Si **Matthieu** a pour attribut l'**homme**, c'est parce qu'il commence son Evangile par la **généalogie du Christ**. Au début de l'Evangile de **Luc**, allusion est faite au **sacrifice offert par Zacharie** (Luc 1, 5) ; le **bœuf ou le veau, animal du sacrifice**, symbolise donc **Luc**. Le **lion** désigne **Marc** qui, dès les premières lignes de son récit, nous parle de **la voix qui crie dans le désert** (Marc 1, 3). L'**aigle**, enfin, est la figure de **Jean**, car son texte nous place, dès le début, **en face du Verbe**, « **vraie lumière** » (Jean 1, 1-4). Or l'aigle est le seul animal qui a pouvoir de regarder le soleil en face, comme le rappelle encore ce quatrain du 16^{ème} siècle :

*« Sur tous les oiseaux, je suis le roy. Voler je peux en si haut lieu
Que le soleil de près je voy. Heureux sont ceux qui verront Dieu. »*
(cf. V.H. Débidour, Le bestiaire sculpté du Moyen Age en France)

En même temps, le **tétramorphe rappelle l'Incarnation (homme), le Sacrifice du Christ (bœuf), la Résurrection (lion) et l'Ascension (aigle)**. Et l'art roman, qui a multiplié largement l'image du tétramorphe, lui prêtait bien d'autres sens encore...

Par des raisonnements subtils - que **Raoul Glaber** (le célèbre 'chroniqueur de l'An Mil' et moine de Cluny) a développé abondamment - on établissait **la correspondance des quatre animaux évangélistes** (ange ? qui remplace parfois l'homme ?, bœuf, lion et aigle) **avec les quatre vertus cardinales** (justice, force, tempérance, prudence), les **quatre éléments** (terre, air, eau, feu), les sens de l'homme (toucher, odorat, goût, vue ? ouïe), les **quatre fleuves du paradis** et les époques bibliques de l'histoire du monde. (cf. Lexique des Symboles, Zodiaque).

La disposition la plus fréquente rend, d'autre part, sensible le « X », le Khi : le Christ s'inscrit au centre de la croix. On donne **la préséance à Matthieu et à Jean** en les plaçant en haut, à gauche et à droite, **parce qu'ils ont évoqué, dans les termes les plus précis, le retour du Christ**. De plus, le disciple préféré a bien sa place à la droite de Jésus. **Le lion et le bœuf qui rappellent l'ambiguïté du sacrifice du Christ, mort et résurrection à la fois** sont en bas, le premier à la gauche et le second à la droite du Christ. De cette façon se dessine, en même temps que l'image de la croix, celle du cercle, représentation de l'univers dont le Christ est tout à la fois le maître (cosmoerator) et le régulateur (chronoerator).

En guise de conclusion, nous pourrions dire que l'on n'aura jamais épuisé toute la richesse des images dans nos églises. Mais elles valent toutes que l'on s'y attarde pour ensuite « ouvrir les yeux » sur ce monde éblouissant.